



Š i f r a k a n d i d a t a :

Državni izpitni center



SPOMLADANSKI IZPITNI ROK

Višja raven
FRANCOŠČINA
≡ Izpitna pola 3 ≡

Pisno sporočanje

- A) Vodeni spis (200–220 besed)
B) Književnost – pisni sestavek (200–220 besed)

Sreda, 28. maj 2008 / 90 minut (45 + 45)

*Dovoljeno gradivo in pripomočki:
Kandidat prinese nalivno pero ali kemični svinčnik ter enojezični in dvojezični slovar.
Kandidat dobi konceptni list in štiri ocenjevalne obrazce (dva 3A in dva 3B).*

SPLOŠNA MATURA

NAVODILA KANDIDATU

Pazljivo preberite ta navodila.

Ne odpirajte izpitne pole in ne začenjajte reševati nalog, dokler vam nadzorni učitelj tega ne dovoli.

Prilepite kodo oziroma vpišite svojo šifro (v okvirček desno zgoraj na tej strani in na ocenjevalne obrazce). Svojo šifro vpišite tudi na konceptni list.

Izpitna pola je sestavljena iz dveh delov, dela A in dela B. Časa za reševanje je 90 minut. Priporočamo vam, da za reševanje vsakega dela porabite 45 minut.

V delu A boste napisali vodeni spis, ki naj obsega od 200 do 220 besed, v delu B pa pisni sestavek na temo iz književnosti, ki naj prav tako obsega od 200 do 220 besed. Število točk, ki jih lahko dosežete, je 40, od tega 20 v delu A in 20 v delu B.

Pišite **v izpitno polo** z nalivnim peresom ali s kemičnim svinčnikom. Pišite čitljivo. Če se zmotite, napačno besedo ali poved prečrtajte in jo zapišite na novo. Nečitljivo besedilo bo ocenjeno z nič (0) točkami. Osnutka dela A in dela B, ki ju lahko napišete na konceptni list, se pri ocenjevanju ne upoštevata.

Zaupajte vase in v svoje zmožnosti. Želimo vam veliko uspeha.

Ta pola ima 8 strani, od tega 1 prazno.

Prazna stran

OBRNITE LIST.

A) VODENI SPIS (200–220 besed) (Priporočeni čas reševanja: 45 minut)

En juillet 1940, l'idée me vint d'écrire un livre où je parlerais de la France telle que je l'avais connue dans mon enfance et ma jeunesse. J'ai expliqué dans la préface de ce livre toutes les raisons qui m'ont inspiré ce projet. Mon propos était de raconter ma vie, en choisissant ce qui pouvait donner l'impression la plus exacte de la vérité.

5 Bien entendu, je commençai ce livre en français, et je dis bien entendu, parce que jusqu'alors, je n'avais jamais écrit en une autre langue. Ces premières pages furent écrites avec une facilité relative. Parler de soi n'est jamais une tâche impossible et l'on est toujours en droit de croire que ses souvenirs d'enfance valent bien ceux des autres. L'art est dans la manière de les présenter. (...)

10 J'écrivis quelques pages. À ce moment, je posai ma plume et je me demandai qui allait imprimer mon livre et qui allait le lire. En juillet 1940, les éditeurs français aux États-Unis n'étaient pas nombreux. Pour ma part je n'en connaissais pas un seul. Et quant aux lecteurs de livres français, il y en avait, mais bien dispersés. N'était-ce pas plus naturel, dans un pays de langue anglaise, d'écrire ce livre en anglais?

15 Ces raisons me déterminèrent à mettre de côté les pages que j'avais écrites et à reprendre mon livre en anglais.

C'était là, pour moi, une sorte d'aventure. Écrire en anglais ne m'était pas nouveau. J'avais écrit d'assez nombreuses lettres en anglais, j'avais même écrit un récit, mais un livre entier, jamais. Je m'approchai de la langue anglaise comme on s'approche d'une personne qu'on connaît assez bien, mais qui vous intimide un peu. C'est que la langue anglaise est une personne de bien des façons redoutable. Voltaire disait de la langue française que c'était une fière dame, et il y avait dans cette expression autant d'admiration que d'amour, mais aussi le souvenir du mal que la langue française lui avait donné. On raconte qu'un des derniers achats qu'il fit, une semaine avant de mourir, fut celui de la grammaire française. Je ne sais ce qu'il aurait dit de la langue anglaise, mais je sais très bien qu'elle n'était pas sans m'inspirer quelques soucis.

20 Je cherchai à m'exprimer avec les mots ordinaires que ma mère m'avait appris dans mon enfance, et je crois bien que j'arrivai à dire ce que voulais dire. Cela tenait à plusieurs raisons, la première étant que je n'avais rien de très compliqué à dire; je voulais simplement raconter l'histoire d'un petit garçon élevé à Passy. Ensuite, j'avais cette idée – je l'ai encore – que même aurait-on les choses les plus subtiles à expliquer, le vocabulaire le plus simple pourrait y suffire. Nul besoin de faire des embarras.

35 Après avoir terminé le livre, je pris mon courage à deux mains et je relus ce que j'avais fait: ce qui me frappa le plus était le peu de ressemblance entre ces pages anglaises et les pages françaises que j'avais écrites d'abord sur le même sujet. Or, j'avais pensé trouver, sinon une espèce de traduction inconsciente du français, du moins un équivalent assez proche, et ce que j'avais sous les yeux semblait presque d'une autre main que la mienne. (...)

40 Est-on le même en français et en anglais? Dit-on les mêmes choses? Pense-t-on de la même manière dans les deux langues et avec des mots pour ainsi dire interchangeables? Voilà des problèmes que je n'ai pas la prétention de résoudre, mais qu'il serait curieux d'examiner un peu. Souvent je suis tenté de croire que les racines du langage plongent jusqu'au fond de notre personnalité et que c'est notre façon d'être qui est en jeu quand on nous apprend à parler en une langue plutôt qu'en une autre.

D'après Julian Green: Le langage et son double

Dans le texte ci-dessus, l'auteur fait une réflexion sur les différences entre les langues. Que représente pour vous votre langue maternelle? Est-elle menacée par d'autres langues? Vous semble-t-il important de la protéger?

